

Delphine Salvan

UNE VIE APRES L'AUTRE

Trop de pression, trop de sollicitation, trop d'angoisses, ne rien dire, garder pour soi, aider, écouter. Tout absorber telle une éponge.

Et un jour le corps lâche ! L'impensable ! Le crabe ! Satané cancer !

Cancer, un mot effrayant. Il est pour beaucoup synonyme de de souffrance et/ou de mort. Nous sommes des milliers à être touchés par cette maladie chaque année. Quelque qu'en soit le stade, quelles qu'en soient les raisons, quelle qu'en soit la nature, nous réagissons tous de la même façon : la stupéfaction, la peur. Parfois le déni.

J'ai constaté que peu de malades, moi y compris, emploient le terme cancer. Ils parlent de « la maladie ». Pourquoi ? A vrai dire je n'ai pas la réponse. Mais je crois que c'est simplement parce que ce mot nous effraie. Pour ma part cela s'est fait instinctivement. Je ne saurais expliquer pourquoi.

Mon histoire est simple. Maman de quarante ans, ma vie a basculé un soir de février 2013. De maman je suis passée à malade. De malade je suis passée à mourante. Tout pouvait basculer. Puis je suis devenue l'ombre de moi-même lors d'une longue hospitalisation, entre morphine, chimiothérapie, radiothérapie et autres ponctions lombaires. La souffrance. Puis la rémission. Le bonheur, le soulagement. Puis le handicap qu'il faut apprivoiser. Apprendre à vivre avec ses blessures. Tout reconstruire : la vie de couple, la vie de famille. Apprendre à accepter que rien ne sera jamais plus pareil. La résilience.

C'est l'histoire d'une renaissance. L'histoire d'une deuxième vie. Une histoire difficile mais positive et optimiste. C'est mon histoire.

L'annonce

Lorsque je me suis réveillée ce samedi 2 février 2013, j'ai ressenti quelques petits engourdissements au bout des orteils. Cela faisait plusieurs semaines que je souffrais énormément du dos. Malgré les traitements et les séances de kinésithérapie et ostéopathie, la souffrance augmentait chaque jour. Jusqu'à devenir insupportable. Après un scanner sans résultat quelques semaines plus tôt, mon médecin (une femme formidable), m'avait prescrit un IRM. Il fallait trouver la cause de ces douleurs.

Un soir, n'y tenant plus, j'ai dû demander à mon mari de m'emmener à l'hôpital. La douleur me rendait presque folle. Je ne dormais plus depuis plusieurs nuits. Pourtant maman très protectrice, je n'ai pas hésité à laisser mes filles, 13 et 5 ans à l'époque, dormir pour me rendre à l'hôpital le plus proche. Très bon accueil, une prise de sang basique, quelques heures sous morphine, car rien d'autre ne me soulageait, et un « au revoir madame ». Au revoir madame ?! C'est tout ? Plusieurs heures sous morphine et on me laisse partir au petit matin sans même chercher à savoir pourquoi je souffrais tant. Soulager la douleur sans même en chercher la cause. Etrange façon de soigner.....

C'était la nuit du jeudi 31 janvier au vendredi 01 février 2013.

Après quelques heures de repos, la douleur est évidemment réapparue. Puis s'est intensifiée. Et ce matin du 02 février 2013, ces fameux engourdissements dans les orteils. Je suis allée travailler. En rentrant à midi les engourdissements s'étaient étendus aux pieds. Maman semblait inquiète au téléphone lorsque je lui en ai parlé. Moi pas trop. Le scanner n'avait rien donné, je pensais à un tassement de vertèbres ou à une hernie discale. Je souffrais beaucoup mais j'étais étonnamment sereine. A ce moment-là ... Ça n'allait pas durer.

La soirée fut terrible. Après avoir couché ma petite puce, la grande était absente, les engourdissements ont gagné du terrain. Soudain mes jambes m'ont lâchée. Le médecin de garde est arrivé et après examen, m'a fait transporter d'urgence à l'hôpital. Le même que deux nuits auparavant. Celui-là même qui n'avait pas pris la peine de chercher un minimum les causes de mes douleurs..... Pas très rassurant.

Une longue nuit d'attente s'en est suivie. Quelle étrange sensation que celle de ne plus maîtriser ses jambes. D'intenses douleurs dans le dos, les fourmillements incessants et très forts dans des jambes qui ne me répondent plus. Un sentiment d'angoisse m'envahit. Pourtant je continue à sourire et à espérer. C'est ma nature. Et ça m'aide de rester positive.